

Cahier de français : récitations

Numéro d'inventaire : 1987.01377.2

Auteur(s) : Jeannine Depont

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1936 - 1937

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Couverture marron imprimée "Primevère" et illustrée d'une corbeille de fleurs, dos toilé noir, papier vergé, réglure Seyès, ms. encre noire.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Récitations : automne ; le jardin en automne (de Noailles) ; le coq et le renard (La Fontaine) ; un songe (Sully Prudhomme) ; le petit chat (Rostand) ; Milly ou la terre natale ; les éléphants ; triolets de Noël (J. Normand) ; hommage à mes parents (Louis Pasteur) ; paysage d'hiver (François Coppée) ; effet de neige (François Coppée) ; le temps perdu (Sully Prudhomme) ; la Besace (La Fontaine) ; savez-vous ce que c'est qu'un printemps (Madame de Sévigné) ; les grenouilles qui demandent un roi (La Fontaine). Dessins à l'aquarelle.

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Filière : Cours complémentaire

Lieu(x) de création : Paris

Nom du département : Paris

Historique : La récitation "Hommage à mes parents" est extraite d'un discours prononcé par Pasteur en 1883, lors de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale de Dole. Il rend hommage à ses parents, réaffirmant tout ce qu'il leur doit et l'ensemble des valeurs qui lui ont été transmises : « la grandeur de la Patrie » qui lui a été inculquée par sa mère, tout autant que « la ténacité dans le travail quotidien » qu'il tient de son père.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 24 p.

ill. en coul.

Lieux : Paris

Hommage à mes Parents

Oh! mon père et ma mère! Oh! mes chers disparus! qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout! Les enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les a fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la Patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien; non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses. Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours voilà ce que tu m'as enseigné. Je te vois encore, après ta journée de labeur, lisant le soir quelques récits de bataille d'un de ces livres d'histoire contemporaine qui te rappelaient l'époque

glorieuse dont tu avais été témoin. En
m'apprenant à lire tu avais le souci de
m'apprendre la grandeur de la France.
Soyez bénis l'un et l'autre, mes chers Parents,
pour ce que vous avez été, et laissez-moi vous
reporter l'hommage fait et aujourd'hui à
cette maison

Louis Pasteur





Le jardin en automne

J'ai vu ces lignes, tandis que l'automne détruit le feuillage et les fleurs dans le jardin de mon enfance. Au bord d'un lac azuré que le tiède Septembre engourdit, un vent tumultueux entraîne, parmi les parfums du jardin, le bruit et l'odeur d'un train qui passe. Dans une étroite vasque de pierre, le jet d'eau pleure et se désole... Une grande désolée inquiète le jardin... Les sombres geures courent d'un vol lourd et font entendre des cris anxieux. Le vent souffle. Il semble que ce soit, dans le cristallin bleu de l'air, le grand coup d'aile de l'été qui s'éloigne... Hélas ! le vent qui nous a-

l'automne ! Le silence s'étend où fut la vie.

De Bouillies



Le coq et le renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux coq adroit et matos.

« Taise, dit un renard, adoucissant sa voix,

Nous ne sommes plus en guerre ;

Paise générale cette fois

Je viens te l'annoncer, descend que je t'embrasse.

Elle me retarde point de grâce ;

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manger.

Les lièvres et toi pouvez raguer